

Ergänzende Materialien  
zu den Werken, Artikeln, Entwürfen  
von Marx und Engels  
von März bis November 1871  
(zu MEGA<sup>2</sup> I/22)

Während der Bearbeitung des Bandes I/22 stand die Ausgabe der Pariser „Illustration“ vom 11. November 1871 noch nicht zur Verfügung. Hinweise für die Autorschaft der von Engels verfaßten und darin anonym veröffentlichten Skizze einer Marx-Biographie ergaben sich bei der Arbeit am Band I/24 der MEGA, in den zwei weitere Marx-Biographien von Engels aufgenommen wurden.

Den Nachtrag bearbeitete Liselotte Hermann.

---

Friedrich Engels  
Karl Marx  
(Esquisse biographique)

---

L'illustration.

Nr. 1498, 11. November 1871

[310] **Karl Marx**

[...]

Il étudia d'abord le droit à l'université de Bonn et à celle de Berlin; mais il l'abandonna bientôt pour l'histoire et la philosophie, qu'un peu plus tard il professa lui-même à Bonn. Mais la vie militante le réclama bientôt, et à la mort de Guillaume III, vers 1841, un mouvement politique ayant soulevé la Prusse, il jeta aux orties sa robe de professeur, et entra à la rédaction de la *Gazette rhénane* (*Die Rheinische Zeitung*), que les chefs de la bourgeoisie libérale, – les Hanseman, Kamphausen et autres, qui arrivèrent au pouvoir après la révolution de mars 1848, – venaient de fonder à Cologne. Marx y fit une campagne très-remarquable, et en même temps si remarquable, qu'au milieu de 1842 on lui confia la rédaction en chef. C'est de cette époque que datent les premiers démêlés de Marx avec les gouvernements. La *Gazette rhénane* se publiait, comme tous les journaux allemands de cette époque, sous le régime de la censure. Mais bientôt la polémique de Marx parut mériter une double censure, et le journal ne pouvait se publier qu'après avoir obtenu l'*imprimatur* du censeur ordinaire et l'approbation du préfet de Cologne. Malgré ce luxe de censure, la *Gazette rhénane* parut encore trop dangereuse aux autorités prussiennes et fut supprimée, – suspendue, du moins – au printemps de 1843, par décision ministérielle.

Marx se réfugia alors à Paris, pour la première fois. Il y publia, avec le docteur Ruge, les *Deutsch-Französische Jahrbücher* (*Annales franco-allemandes*, Paris 1844) qui furent prohibées en Allemagne, et avec Frédéric Engels *Die Heilige Familie, gegen Bruno Bauer und Consorten*, 1845 (*la Sainte famille, contre Bruno Bauer et consorts*). Les *Annales* cherchaient à amener la combinaison des deux mouvements critiques qui se produisaient simultanément en Allemagne et en France. *La Sainte famille* faisait la satire de l'idéalisme allemand, auquel Marx voulait substituer ce qu'il appelle «le Réalisme historique».

Comme Marx, tout en s'occupant principalement à Paris d'études sur l'économie politique et sur la première Révolution française, continuait cependant à publier des attaques contre le gouvernement prussien, celui-ci demanda à la France et en obtint l'expulsion de Marx du territoire français. On dit qu'Alexandre de Humboldt s'entremet pour le cabinet de Berlin et servit de négociateur dans cette affaire.

De Paris, Marx se rendit à Bruxelles, où il continua sa vie d'étude et d'agitation. Il y publia en français un *Discours sur le libre-échange* (1846) et *Misère de la philosophie, Réponse à la philosophie de la misère de M. Proudhon* (1847); et en allemand, avec Frédéric Engels, *Das Manifest der Communistischen Partei (le Manifeste du parti communiste, 1848)*, qui avait été adopté par un congrès d'ouvriers de diverses nations, tenu à Londres en 1847. Ce fut à cette époque qu'à cause de sa propagande parmi les ouvriers et de ses articles contre le gouvernement prussien dans la *Gazette allemande de Bruxelles*, il fut expulsé de Belgique sur la demande du cabinet de Berlin; mais en même temps M. Flocon, au nom du gouvernement provisoire, lui rouvrit les portes de la France, où il devait séjourner cette fois que fort peu de temps.

En effet, la Révolution ayant éclaté en Allemagne, il se rendit en toute hâte à Cologne, où il fonda la *Nouvelle gazette rhénane*, avec le concours de ses anciens compagnons d'exil. La *Gazette de la Croix*, organe des féodaux allemands, dit que ce journal, publié dans une forteresse prussienne, dépasse en audace révolutionnaire même les journaux français de 1793 et 1794. Marx y défendait avec chaleur l'insurrection de juin 1848.

Lorsque, dans l'automne de 1848, le gouvernement prussien fit son coup d'Etat, en chassant de Berlin l'Assemblée nationale et en octroyant une charte, Marx fit dans son journal un appel au peuple, l'engageant à organiser le refus général des impôts et à repousser la force par la force. Le gouvernement proclama l'état de siège à Cologne; et naturellement la *Nouvelle gazette rhénane* fut suspendue, et son rédacteur invité à quitter la ville. Marx ne se découragea point, et, aussitôt après la levée de l'état de siège, il recommença la lutte. On lui intenta alors procès sur procès. Mais comme les affaires passaient devant le jury, il fut régulièrement acquitté et ne trouva dans ces persécutions que de nouveaux thèmes d'opposition. A la fin, le gouvernement, lassé, profita du mouvement révolutionnaire du Sud de l'Allemagne pour englober Marx dans la réaction, et l'expulsa définitivement de la Prusse au printemps de 1849.

Marx alla se fixer à Paris pour la troisième fois. Mais quelques semaines après l'insurrection de juin 1848, le gouvernement français, sur la demande le l'ambassadeur prussien, laissa à Marx l'alternative d'être interné dans le Morbihan ou de quitter la France. Marx se décida alors à se rendre à Londres, où il a toujours vécu depuis.

En 1850, Marx reprit à Londres la publication de la *Nouvelle gazette rhénane*, sous forme de Revue mensuelle. Cette Revue, imprimée à Hambourg, succomba en 1851 devant la réaction victorieuse.

Après le coup d'Etat de décembre 1851, Marx publia en allemand le 18 *brumaire de Louis Bonaparte*, Boston, 1852; cet ouvrage fut réimprimé en Allemagne en 1869, quelques semaines avant la guerre.

En 1853, il publia (en allemand) *Révélations sur le procès des communistes à Cologne*; c'est une philippique contre le gouvernement prussien et la bourgeoisie allemande.

Après la condamnation de ses amis aux assises de Cologne, Marx resta pen-

nant de longues années hors de toute agitation politique, explorant les riches trésors que le British Museum garde à ceux qui veulent sonder les profondeurs de l'économie politique, et ne collaborant activement qu'à la *New York tribune*, où il fit, jusqu'à l'explosion de la guerre civile américaine, la correspondance anglaise, signée de son nom, et un grand nombre de *leading articles* (articles de fond) sur le mouvement européen et asiatique. Ses articles dans ce journal, contre la politique étrangère de lord Palmerston, ont été réimprimés en Angleterre sous forme de pamphlets.

Marx publia encore en 1859 *Zur Kritik der Politischen Ökonomie*. Berlin. (*Contributions à la Critique de l'Economie Politique*); et en 1860, à Londres *Herr Vogt (Monsieur Vogt)*. Dans ce dernier livre il ridiculise la pseudo-démocratie impérialiste, tout en accusant le professeur Karl Vogt et ses confrères de la presse allemande et de la presse suisse de s'être vendus à l'homme de Décembre, lors de la guerre d'Italie. Enfin, il publia en 1869, à Hambourg, son œuvre principale *Das Kapital. Kritik der politischen Ökonomie, (Le Capital, critique de l'Economie Politique)* dont le premier volume (800 pages) a seul paru jusqu'ici.

Le 28 septembre 1864, au meeting de Saint-James' Hall, l'Association Internationale des Travailleurs fut fondée, et son Conseil central provisoire élu. Marx, qui à deux reprises différentes avait déjà essayé de fonder une association de ce genre, secrètement dans la «Ligue communiste des Ouvriers», ouvertement dans la «Société internationale de la Démocratie», à Bruxelles en 1847, fut nommé membre du Conseil provisoire, pour lequel il rédigea l'*Adresse inaugurale* et les *Statuts généraux*, définitivement adoptés au Congrès de Genève de 1866. Depuis ce temps, Marx a rédigé les principales publications du Conseil central de Londres: la dernière, *The address on the civil war in France (L'adresse sur la guerre civile en France)* a fait un bruit considérable dans la démocratie.

La doctrine de Karl Marx se distingue des systèmes des autres socialistes par deux points principaux. D'abord il rejette, comme je l'ai dit au début de cet article, toutes les conceptions et déductions doctrinaires, et cherche à démontrer que la Société actuelle a en elle les germes d'une société nouvelle; que cette société s'élabore au moyen de la lutte des classes, qui, après avoir passé – par suite de la fatalité historique – par la dictature transitoire de la classe ouvrière, se fondront finalement dans l'Association des producteurs libres, basée sur la propriété collective du sol et des instruments de travail. En second lieu, Marx proclame le caractère international de cette lutte des classes et de la transformation sociale qu'elle amènera. [...]

C'est un philosophe et un penseur, redoutable sans doute à cause de ses facultés organisatrices et étonnamment synthétiques, à cause de sa longue expérience des révolutions, de sa science vaste, de sa tenacité, servies par l'indépendance de sa position, l'affabilité de ses manières, la connaissance de toutes les langues européennes, et une infatigable aptitude aux travaux les plus arides. [...]

---

Friedrich Engels  
Karl Marx  
(Esquisse biographique)  
Zweite Oktoberhälfte 1871

---

#### ENTSTEHUNG UND ÜBERLIEFERUNG

Seit dem Erscheinen des ersten Bandes des „Kapitals“, dessen französische Ausgabe sich in Vorbereitung befand (MEGA<sup>®</sup> II/7. S. 713–724), nach der sich rasch verbreitenden Nachricht, daß Marx auch der Verfasser der Adresse „The Civil War in France“ war (Friedrich Engels: Statement by the General Council on George Jacob Holyoake's letter. In: MEGA<sup>®</sup> I/22. S. 229) und infolge der wachsenden Wirksamkeit der IAA bestand in der internationalen politischen und wissenschaftlichen Öffentlichkeit großes Interesse an zuverlässigen Informationen über Marx' Leben und Werk. Nach der Pariser Kommune war es von besonderer Bedeutung, Möglichkeiten zur Veröffentlichung einer wahrheitsgemäßen Darstellung der Persönlichkeit von Marx, seiner Lehre und seiner Rolle in der IAA zu erschließen. Die bürgerliche Presse hatte eine breite gegen Marx und die IAA gerichtete Kampagne entwickelt, die mit vielen Entstellungen des Marxschen Wirkens und Falschmeldungen verbunden war.

Anfang September 1871, während der unmittelbaren Vorbereitung der Londoner Delegiertenkonferenz der IAA, empfing Marx in seinem Haus eine kleine Gruppe französischer Kommunisten. Unter ihnen befand sich Eugène Paul Marie Vermersch, der am 5. oder 6. September 1871 in London als Asylsuchender angekommen war. Zuvor hatte er sich in der Schweiz und sechs Wochen in Brüssel aufgehalten. Es ist anzunehmen, daß ihm bereits die französische Übersetzung der von Marx verfaßten Generalratsadresse über den Bürgerkrieg in Frankreich bekannt war, die vom 16. Juli bis 3. September 1871 im Brüsseler Organ der IAA, der „Internationale“, Nr. 131–138, erschienen war (MEGA<sup>®</sup> I/22. S. 1319). Marx schätzte die journalistischen Fähigkeiten Vermerschs, wie aus seiner Notiz zum „Père Duchêne“ ersichtlich ist: „Redakteure: Vermersch, Alphonse Humbert, Maxime Vuillaume. 9.–19. März unter Vinoy verboten im Ganzen 65 Nummern erschienen zu 60 000 Ex. Vermersch veröff. im ‚Figaro‘ ‚Profils contemporains‘ (1 davon Herzog von Braunschweig, für den ‚Figaro‘ Ursache eines Prozesses wurde). Er schreibt mit großer Leichtigkeit und Korrektheit [...] angestrengte Arbeit ist ihm Gewohnheit geworden“. (Karl Marx: [Heft mit Eintragungen und Notizen auf Ausschnitten aus den Zeitungen ... März/April 1871–Jan. 1875]. S. 35. IML/ZPA Moskau. Sign. f. 1, op. 1, d. 2789.) Vermersch's spätere Aufzeichnungen zu dem Treffen mit Marx enthalten den einzigen überlieferten

Bericht über den Verlauf der Begegnung. Vermersch zufolge schenkte ihm Marx besondere Aufmerksamkeit und legte ihm in einem ausführlichen Gespräch seine Ansichten dar (siehe Maxime Vuillaume: *Mes Cahiers rouges. X. Proscrits*. Paris [1914]. S. 57–59). Wahrscheinlich wurden bei dieser Begegnung bereits die Möglichkeiten zur Veröffentlichung eines Artikels über Marx in der französischen Wochenzeitung „L'illustration“ mit Hilfe Vermersch's beraten. Er erhielt die Zusage, gegebenenfalls eine biographische Skizze und ein Porträt von Marx zu bekommen. Die Auseinandersetzung des Generalrats der IAA mit der Section française de Londres im September 1871 offenbarte die politische Haltung und die charakterliche Kompliziertheit Vermersch's. Weitere Besuche von ihm bei Marx fanden nicht statt (siehe ebenda; Engels an Wilhelm Liebknecht, 4. November 1871 (MEGA<sup>®</sup> III/21); Marx an Paul und Laura Lafargue, 24.–25. November 1871 (MEGA<sup>®</sup> III/21); Jenny Marx an Louis und Gertrud Kugelmann, 21.–22. Dezember 1871 (MEGA<sup>®</sup> III/21); Engels an Wilhelm Liebknecht, 18. Januar 1872 (MEGA<sup>®</sup> III/22); Engels an Paul Lafargue, 19. Januar 1872 (MEGA<sup>®</sup> III/22)).

Marx leitete die Vorbereitungen für die Veröffentlichung umgehend ein. Er bat wahrscheinlich Engels, dem er seit langem alle Arbeiten zu seiner Biographie anvertraut hatte, eine biographische Skizze für die „Illustration“ anzufertigen. Die erste von Engels verfaßte Marx-Biographie war bereits am 11. August 1869 in der Berliner „Zukunft“, Nr. 185, erschienen (MEGA<sup>®</sup> I/21.1). Marx' Tochter Jenny übernahm es, unmittelbar nach der Zusammenkunft von Marx und Vermersch Anfang September 1871 Louis Kugelmann über das Vorhaben zu unterrichten, in einer illustrierten einen Artikel über Marx und dessen Porträt zu veröffentlichen. Sie bat um Abzüge der Ende April 1867 in Hannover von Karl Friedrich Wunder angefertigten Photographien von Marx. Kugelmann schickte die von dem Buchhändler Carl Brandes 1867 in Visitenkartenformat vertriebenen Abdrucke der Frontal- und Profilaufnahmen, die Ende September 1871 in London eintrafen. Mit Zustimmung von Marx wurden beide Aufnahmen an J. Robert als Vorlage zur Herstellung eines Holzstichs für das zu publizierende Porträt geschickt (Jenny Marx an Louis Kugelmann, 3. Oktober 1871 (MEGA<sup>®</sup> III/21)).

Ende Oktober wandte sich Vermersch brieflich mit der dringenden Bitte an Marx, ihm so bald wie möglich die in Aussicht gestellten „notes biographiques“ zu schicken. Er sei aufgefordert worden „d'envoyer l'article mercredi aux bureaux de l'illustration“. Das Schreiben enthielt kein genaues Datum, sondern nur den Vermerk „Londres lundi“. (Eugène Vermersch an Marx, [30. Oktober 1871] (MEGA<sup>®</sup> III/21)). Vermutlich handelte es sich um Montag, den 30. Oktober 1871 und Mittwoch, den 1. November 1871. Engels hatte zu diesem Zeitpunkt den biographischen Abriß wahrscheinlich bereits fertiggestellt, mit Marx abgestimmt und ihm das druckreife Manuskript übergeben.

Engels konnte sich auf Materialsammlungen und Vorarbeiten stützen, die er für sein Vorhaben, eine umfassende Marx-Biographie zu schreiben, angefertigt hatte (Engels an Maurice La Châtre, nach dem 15. Februar 1873

(MEGA<sup>®</sup> III/25)). Im Vergleich zu seiner „Zukunft“-Biographie von 1869 erweiterte er die Auswahl der Publikationen, präzierte die Darstellung einschneidender Ereignisse in Marx' Leben und schätzte dessen Rolle in der IAA neu ein. Von Interesse ist insbesondere auch die auf der Grundlage der Lehren der Pariser Kommune formulierte Erkenntnis, daß die Diktatur des Proletariats Übergangscharakter trage („la dictature transitoire de la classe ouvrière“ (S. 155.34)).

Direkte Zeugnisse zur Autorschaft von Engels sind nicht überliefert, jedoch weisen die Erklärung Vermersch's zur Exaktheit der bisher kaum bekannten und in gewissenhafter Forschungsarbeit gesammelten Fakten (siehe Erl. 153.2) und der von Engels während der Vorbereitung der französischen Ausgabe des „Kapitals“ unterbreitete Vorschlag, eine von ihm bearbeitete Fassung der in der „Illustration“ enthaltenen Biographie dem Werk voranzustellen (Engels an Maurice La Châtre, nach dem 17. März 1873 (MEGA<sup>®</sup> III/25)), deutlich auf Engels als Verfasser hin. Engels verwendete den Text seiner biographischen Skizze dann auch für den Entwurf dieser kurzen Marx-Biographie. Auf die Konzeption, den Aufbau und die Fakten griff er bei allen seinen später angefertigten Arbeiten über Marx zurück (Friedrich Engels: Karl Marx (Projet d'une biographie). In: MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 295–298; Friedrich Engels: Karl Marx (Notice biographique). In: MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 314–317; Friedrich Engels: Karl Marx. In: MEGA<sup>®</sup> I/25. S. 100–111; Friedrich Engels: Marx, Heinrich Karl (MEGA<sup>®</sup> I/32)).

Vermersch beginnt den Artikel mit dem Versuch einer Charakteristik des wissenschaftlichen Sozialismus, wobei er seine eigenen Auffassungen darlegte. Es folgen Aussagen über das Hauswesen von Marx, dessen finanzielle Verhältnisse und eine Beschreibung der äußeren Erscheinung von Marx. Vermersch gibt hier während seines Besuchs im September 1871 gewonnene Eindrücke wieder. Die detaillierten Schilderungen deuten jedoch darauf hin, daß er sich nicht nur auf Informationen von Marx, sondern auch auf solche von Familienangehörigen und Freunden stützte (siehe Erl. 153.2).

Danach läßt er die von Engels erarbeitete biographische Skizze folgen. Einige inhaltliche Eingriffe in den Text, Kürzungen und Änderungen von Formulierungen durch Vermersch sind nicht auszuschließen. Darauf weisen von Engels 1873 vorgenommene Korrekturen und Ergänzungen hin (Friedrich Engels: Karl Marx (Projet d'une biographie). In: MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 297/298). Der Charakteristik der Marxschen Theorie fügt Vermersch die Behauptung hinzu, es handele sich um einen korrigierten Fourierismus und dessen Ergänzung durch den Darwinismus (siehe Erl. 155.38). Auch die abschließende Würdigung von Marx' Persönlichkeit versieht er mit einem Kommentar, in dem er sich den von bakunistisch beeinflussten Gruppierungen gegen Marx erhobenen Vorwürfen anschließt (siehe Erl. 155.44).

Das Druckmanuskript und das Porträt schickte Vermersch an die Redaktion der „Illustration“. Der Artikel erschien anonym mit der Überschrift „Karl Marx“ in Nr. 1498, S. 310–311, am 11. November 1871. Das Porträt wurde auf

der Titelseite der Ausgabe mit dem Namenszug des Herstellers „J. Robert sen“ und dem Untertitel „Karl Marx, Chef de l'Internationale. D'après une photographie de M. Wunder, à Hanovre“ veröffentlicht.

Von Marx sind keine Äußerungen zu der Publikation überliefert. Engels schätzte ein, daß es sich nur um eine „biographie de reporter“ gehandelt habe, an der Korrekturen notwendig seien. (Engels an Maurice La Châtre, nach dem 17. März 1873 (MEGA<sup>®</sup> III/25).)

Marx erhielt nur wenige Exemplare der Ausgabe, von denen je eines an Kugelmann und an Laura Lafargue geschickt wurde (Jenny Marx an Louis und Gertrud Kugelmann, 21.–22. Dezember 1871 (MEGA<sup>®</sup> III/21)). 1873 stand Engels kein Exemplar mehr zur Verfügung (Engels an Maurice La Châtre, etwa 20. März 1873 (MEGA<sup>®</sup> III/25)).

Am 9. Dezember 1871 teilte Laura Lafargue mit, daß sie die von Vermersch veröffentlichte Biographie abgeschrieben und Paul Lafargue den Text für den Druck in einer spanischen Zeitung überarbeitet und korrigiert habe (Laura Lafargue an Marx, 9. Dezember 1871 (MEGA<sup>®</sup> III/21)). Wahrscheinlich hatte ihr Jenny Marx bei der Zusendung des Artikels auch den Namen Vermersch mitgeteilt. Lafargue tilgte alle offensichtlich von diesem stammenden Abschnitte, Einschätzungen und Einfügungen. José Mesa y Leopart, mit dem Engels bereits in Verbindung stand, übernahm die Redigierung des spanischen Textes. Dieser erschien am 1. Februar 1872 in der Madrider Zeitschrift „La Ilustracion Española y Americana“, Nr. V, S. 71–74. Das nach dem Stich von Robert angefertigte Porträt von Marx befand sich auf der Titelseite der Ausgabe mit dem Untertitel „El doctor Carlos Marx, jefe de la Internacional (p. 71)“. Der Artikel war mit dem Kurzzeichen des Namens von José Mesa „J. M. y L.“ unterzeichnet. Vermersch oder die „Illustration“ wurden nicht erwähnt.

Kritisch bewerteten Familienangehörige von Marx verschiedene wenig marxfreundliche Passagen in den Vermersch-Kommentaren. Darin enthaltene Angriffe gegen Marx mußten als Vertrauensbruch gegenüber ihm und Engels gewertet werden. Die Kritik bezog sich auch auf fragwürdige Interpretationen der Marxschen Theorie.

Vermersch's Artikel hatte eine außerordentlich breite und nachhaltige Wirkung. Diese beruhte vor allem darauf, daß erstmalig eine vollständige Marx-Biographie in Frankreich veröffentlicht und zugänglich war und auch ein Bild von Marx zur Verfügung stand. Das reichhaltige Faktenmaterial, dessen in der redaktionellen Erklärung verbürgte Authentizität sowie die eindrucksvolle Schilderung von Marx' Persönlichkeit verliehen der Publikation einen besonderen Wert.

Zahlreiche Presseorgane in vielen Ländern nutzten die Publikation, um den biographischen Teil fast vollständig oder gekürzt wiederzugeben. Die einleitenden bzw. kommentierenden Abschnitte wurden entsprechend dem Charakter der Zeitungen bzw. dem Standpunkt der Bearbeiter ersetzt oder verändert. Meist wurde das von Robert angefertigte Porträt ebenfalls abgedruckt.

Ein Beispiel hierfür stellt der bereits am 2. Dezember 1871 in der Leipziger „Illustrierten Zeitung“ erschienene anonyme Artikel „Karl Marx, der Präsident der Internationalen“ dar. Der biographische Teil und einige Kommentare waren offensichtlich aus der „Illustration“ übernommen und übersetzt worden. Weitere von Jenny und Eleanor Marx sowie von Paul Lafargue genannte Nachdrucke in der englischen, italienischen, spanischen, russischen und nordamerikanischen Presse, z. B. in der „London Illustrated Times“, der Madrider „Constitucion“ und „Igualdad“ konnten bisher nicht ermittelt werden (Jenny Marx an Louis und Gertrud Kugelmann, 21.–22. Dezember 1871 (MEGA<sup>2</sup> III/21); Paul Lafargue an Marx, 10. Dezember 1871 (MEGA<sup>2</sup> III/21); Eleanor Marx an Nikolai Franzewitsch Danielson, 23. Januar 1872 (MEGA<sup>2</sup> III/22)).

Engels' Handschrift der biographischen Skizze ist nicht überliefert.

#### Zeugenbeschreibung

j<sup>1</sup> Karl Marx. In: L'illustration. Journal Universel. Paris. 29<sup>e</sup> Année. Vol. LVIII, Nr. 1498, 11. November 1871, S. 310, Sp. 1–3 und S. 311, Sp. 1. – Engels' biographische Skizze befindet sich S. 310, Sp. 2–3 und S. 311, Sp. 1. Enthält bei der Wiedergabe deutscher Titel und Namen einige orthographische Fehler.

Der Edierte Text folgt j<sup>1</sup>.

#### Hinweise zur Edition

Der Text der von Eugène Vermersch verfaßten redaktionellen Erklärung, Abschnitte und Einfügungen wird in Erl. 153.2, 155.33–35, 155.38 und 155.44 vollständig wiedergegeben. Bei Sacherklärungen wird auf die Erläuterungen zu den entsprechenden Textstellen in Engels' 1873 redigiertem Entwurf „Karl Marx (Projet d'une biographie)“ (MEGA<sup>2</sup> I/24) verwiesen. Die im Edierten Text genannten Personen und Veröffentlichungen sind im Namenregister und im Literaturregister von I/24 enthalten.

#### ERLÄUTERUNGEN

153.2 Der Text des Artikels beginnt mit einer von Vermersch verfaßten redaktionellen Erklärung und nachfolgenden Abschnitten:

«On a beaucoup parlé depuis quelque temps de l'*Internationale* et de son chef et fondateur, Karl Marx. Une bonne fortune nous a fait tomber entre les mains un portrait photographié de ce mystérieux personnage, et des détails biographiques peu connus. L'article qu'on va lire est le résultat de recherches consciencieuses; nous croyons pouvoir en ga-

rantir l'exactitude. Inutile<sup>162</sup> d'ajouter que nous sommes loin de partager toutes les idées qu'il contient; c'est à titre de renseignement que nous le publions, et à ce point-de-vue, nos lecteurs nous en sauront certainement gré.

Il y a aujourd'hui, dans la Révolution, deux écoles: l'école doctrinaire et l'école scientifique. La première compte parmi ses adeptes tous les hommes qui se rattachent à la tradition, qui prennent leur mot d'ordre de 89, de 92 ou de 93, et qui ont pour terme de leurs revendications les déductions d'une des mille théories socialistes en vogue. La seconde fait table rase du passé, et ne demande le secret de la société de l'avenir qu'à l'expérimentalisme: elle se base scientifiquement sur l'étude de la constitution de l'être humain, sur l'anatomie, sur la sociologie et l'anthropologie; elle aspire à formuler la loi de l'individu d'après l'examen de ses organes, et les droits public et international d'après le caractère des races humaines. L'école doctrinaire a pour chefs de file les Cabets, les Proudhon, les Stuart Mill, les Louis Blanc, les économistes, etc. La seconde prend pour point de départ les travaux des Büchner, des Darwin, etc., et les découvertes de la philosophie médicale. Ce n'est pas le lieu ici de donner de grands développements à l'exposition de la nouvelle manière révolutionnaire; disons seulement que le docteur Karl Marx se rattache à l'école scientifique.

Après une existence très-mouvementée, le docteur Karl Marx vit aujourd'hui dans un quartier éloigné de Londres, presque un village, à Camden-Town. J'ai été le voir dans sa petite maison de Maitland-Park, où viennent aboutir, comme au centre de la toile de l'araignée, tous les fils de la révolution sociale dans l'ancien et le nouveau monde. Le docteur, – car on dit de Marx: *le docteur*, comme on dit de Blanqui: *le citoyen*; – le docteur est un homme de cinquante et quelques années, très-doux, très affable, *très-enveloppant*, si je puis dire, et qui n'a ni les apparences d'un fou furieux, ni celles d'un buveur de sang ou d'un héros de ce que Barbier appelle

La grande populace et la sainte canaille.

Il ressemble plutôt à un bon bourgeois de Hambourg, égaré dans le brouillard de Londres et tâchant d'y vivre le moins mal possible, en bon père de famille, et en homme qui n'a rien à gagner à un bouleversement de la société. L'ameublement est simple, modeste; point d'apparat; le confortable

élémentaire, et rien de plus que ce qu'exige strictement la respectabilité, à laquelle on sacrifie tout en Angleterre, et sur laquelle il y aurait de bien plaisantes choses à dire. On voit que les rentes du docteur, qui passe pour fort riche, ne sont point toutes dépensées à la satisfaction de son bonheur individuel. J'ai entendu dire, en effet, qu'il ne mettait pas que son temps au service de ses opinions.

Le docteur Marx, né en 1818, est d'une taille un peu au dessus de la moyenne. Vigoureux, trapu, ramassé sur lui-même, il semblerait destiné à mourir centenaire, s'il n'était depuis de longues années tourmenté par un asthme dont il souffre beaucoup; l'emphysème pulmonaire mine intérieurement ce corps robuste et massif, qui paraît assez solidement construit pour résister à tous les assauts du dehors.

Le tête du docteur Marx, plantée sur un cou épais et des épaules larges, est vaste et forte, comme il convient à l'utopiste qui porte en lui les éléments d'une société nouvelle. La figure, encadrée de longs cheveux blancs touffus, rejetés en arrière, est illuminée par la pensée, et atteste par ses rides nombreuses les méditations du docteur et ses préoccupations. Le front, très-haut, rayonnant d'intelligence, accusant un développement extraordinaire des lobes cérébraux, et au bas duquel courent des sourcils épais, surplombe des yeux bruns, couleur de tabac d'Espagne, profondément enfoncés dans leurs orbites, étincelants sous leurs paupières plissées et teintées par l'étude et les veilles d'un *kh'ol* naturel. Le nez, large à sa racine comme celui de Balzac, – signe de grandes facultés intellectuelles, d'après les physiognomistes, – tombe par une pente douce entre les deux joues, fortes et musculeuses, ainsi que les veut le type slave. Deux plis profonds partent des ailes du nez et vont mourir dans le coin des lèvres fortes et sensuelles, voilées à demi par des moustaches bien fournies qui rejoignent la barbe, grisonnante, drue, assez longue et presque patriarcale.

Le docteur va toujours vêtu de noir.» (Karl Marx. In: L'Illustration. Paris. Nr. 1498, 11. November 1871. S. 310.)

- 153.3–5 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 969. Erl. 295.1–3.  
 153.5–6 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 969/970. Erl. 295.4–6.  
 153.7–10 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 970. Erl. 295.6–8 und 295.8–9.  
 153.10–12 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 970. Erl. 295.9–11.  
 153.14–18 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 970. Erl. 295.11–18.

- 153.20–22 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 971. Erl. 295.18–22.  
 153.26–27 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 971. Erl. 295.25–26.  
 153.29–31 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 971. Erl. 295.28–30.  
 153.31–153.33 Alexander von Humboldt traf in der Nacht vom 4. zum 5. Januar 1845 in Paris ein. Außer wissenschaftlichen Zwecken diente sein Aufenthalt der Erfüllung eines diplomatischen Auftrags des preußischen Königs. Er wurde am 7. und 10. Januar 1845 von Louis-Philippe empfangen. Humboldt traf auch nach Marx' Ausweisung mehrmals mit Louis-Philippe zusammen. Eine Einflußnahme auf das Vorgehen der französischen Regierung durch Humboldt ist auszuschließen.  
 154.1–2 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 971/972. Erl. 296.1–2.  
 154.4–6 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 972. Erl. 296.5–7.  
 154.6–8 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 972. Erl. 296.8–9.  
 154.8–11 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 972. Erl. 296.9–10 und 296.10–11.  
 154.12–13 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 972. Erl. 296.12–13.  
 154.13–14 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 972. Erl. 296.13–14.  
 154.14–17 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 972/973. Erl. 296.14–16 und 296.16–17.  
 154.18–19 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 973. Erl. 296.17–19.  
 154.20–21 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 973. Erl. 296.19–21.  
 154.21–23 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 973. Erl. 296.21–23.  
 154.23–24 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 973/974. Erl. 296.24–25.  
 154.24–27 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 974. Erl. 296.25–28.  
 154.27–29 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 974. Erl. 296.28–30.  
 154.30–31 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 974. Erl. 296.31.  
 154.31–34 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 974/975. Erl. 296.31–34.  
 154.35–37 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 975. Erl. 296.35–37.  
 154.38 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 975. Erl. 296.39.  
 154.38–40 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 975. Erl. 296.39–40.  
 154.41–43 Siehe Karl Marx: Nachwort zu „Enthüllungen über den Kommunistenprozeß zu Köln“. In: MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 396–400.  
 154.42–43 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 975. Erl. 297.3.

- 155.4–7 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 976. Erl. 297.6–10.
- 155.7–9 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 976. Erl. 297.10–12.
- 155.10 Karl Marx: Zur Kritik der politischen Ökonomie. H. 1. Berlin 1859 (MEGA<sup>®</sup> II/2. S. 95–245).
- 155.11–15 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 976. Erl. 297.16–18.
- 155.15–17 Karl Marx: Das Kapital. Kritik der politischen Oekonomie. Bd. 1. Buch I: Der Produktionsprozess des Kapitals. Hamburg 1867 (MEGA<sup>®</sup> II/5). Die falsche Angabe des Erscheinungsjahres geht möglicherweise auf ein Schreibversehen von Engels zurück.
- 155.18–19 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 976/977. Erl. 297.22–24. – In der St. James Hall fand das Meeting zum Schutz Polens vom 22. Juli 1863 statt.
- 155.21 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 977. Erl. 297.25.
- 155.21–22 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 977. Erl. 297.26.
- 155.23–24 Karl Marx: Address and Provisional Rules of the Working Men's International Association established September 28, 1864, at a public meeting held at St. Martin's Hall, Long Acre, London (MEGA<sup>®</sup> I/20. S. 3–15).
- 155.24–26 Der Genfer Kongreß der IAA (3.–8. September 1866) bestätigte die Provisorischen Statuten der IAA mit einigen Zusätzen und Änderungen. (Karl Marx: Statuts de l'Association Internationale des Travailleurs votés au Congrès de Genève (1866). In: MEGA<sup>®</sup> I/20. S. 236–240; Règlements spéciaux votés au Congrès de Genève (1866). In: MEGA<sup>®</sup> I/20. S. 646/647).
- 155.25–27 Siehe MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 977/978. Erl. 297.29–32.
- 155.26–28 Karl Marx: The Civil War in France. Address of the General Council of the International Working Men's Association. [London] 1871 (MEGA<sup>®</sup> I/22. S. 119–162). Eine französische Übersetzung der Abschnitte I, II und III der Adresse war bereits vom 16. Juli bis 3. September 1871 in den Nummern 131–138 der Brüsseler „Internationale“ erschienen.
- 155.30–31 comme bis article] Einfügung von Vermersch.
- 155.33–36 Engels präziserte 1873 diese Passage (Friedrich Engels: Karl Marx (Projet d'une biographie). In: MEGA<sup>®</sup> I/24. S. 297/298).  
Vermersch's nachfolgende Notizen über das während des Treffens im September 1871 geführte Gespräch weisen aus, daß Marx mit ihm über diese grundlegende Problematik ge-

sprochen hatte: «Aussi, au lieu de me laisser mettre sur la sellette, je cherchai à le faire parler, et il me lâcha à une demi-heure l'une de l'autre ces deux phrases caractéristiques, car pour moi elles sont trop significatives pour qu'elles ne soient pas les pivots de son action politique: «La société est obligée historiquement de passer par la dictature ouvrière», et «Les races latines sont appelées à disparaître.»» (Maxime Vuillaume: Mes Cahiers rouges ..., S. 57/58.)

155.38 Vermersch fügte folgenden Kommentar hinzu: «C'est, on le voit, bien moins une doctrine nouvelle, que l'ancien Fouriérisme revu, corrigé et augmenté par la critique Darwinienne appliquée à la politique.

Tel est cet homme, qu'on se représente volontiers comme un être farouche et un révolutionnaire sans entrailles.» (Karl Marx. In: L'Illustration. Paris. Nr. 1498, 11. November 1871. S. 311.)

155.44 Den Artikel schloß Vermersch mit einem Angriff gegen Marx, in dem er sich nationalistischen Positionen der bakunistisch orientierten Gruppierungen der französischen Kommune-Flüchtlinge in der Schweiz anschloß. Er stand mit diesen seit seinem Aufenthalt in der Schweiz im Frühsommer 1871 nach der Flucht aus Paris in Verbindung. Der letzte Satz des Artikel lautet: «Arme terrible aux mains de la Démocratie, et que je vois toujours suspendue au dessus des races latines, à l'extension et à l'absorption desquelles il croit, et auxquelles, dans sa pensée, succède déjà le Pangermanisme.» (Ebenda; siehe auch Erl. 155.33–36; Marx an Paul und Laura Lafargue, 24.–25. November 1871 (MEGA<sup>®</sup> III/21).)

Ergänzende Materialien  
zum Briefwechsel von Marx und Engels  
bis April 1846  
(zu MEGA<sup>2</sup> III/1)

Zur Zeit der Bearbeitung des MEGA-Bandes III/1 waren die vorliegenden Briefe nicht bekannt.

Es handelt sich um die zwei ersten überlieferten Briefe von Friedrich Engels, die von seiner ersten Englandreise berichten. Vor Antritt seiner Lehre im Handelshaus des königlich-sächsischen Konsuls Heinrich Leupold in Bremen hatte Friedrich Engels vom 22. Juli bis 7. August 1838 seinen Vater auf einer Geschäftsreise nach London und Manchester begleitet. Beim Vertragsabschluß am 1. August 1838 in den Firmenräumen zu Manchester war Friedrich Engels zweifellos zugegen.

Der Nachtrag wurde von Sieglinde v. Treskow erarbeitet.

---

Friedrich Engels an Elise Engels  
in Barmen  
London, 26. Juli 1838

---

Liebe Mutter

Aus den obigen Zeilen des Vaters wirst Du ersehen haben, daß es uns bis jetzt im Ganzen noch recht gut gegangen hat. Ich bin aber so verwirrt von der Seefahrt – es ist mir, als wenn der Boden unter mir schwankte – und dem Getöse  
5 um mich herum, daß ich Dir nicht viel schreiben kann. Ich bin in eine ganz neue Welt versetzt. Lebe recht wohl und grüße Alle recht herzlich von Deinem

Friedrich |



---

Friedrich Engels an Elise Engels  
in Barmen  
London, 26. Juli 1838

---

Die Originalhandschrift befindet sich in privatem Besitz.

Der Brief besteht aus einem Bogen im Format 468 × 272 mm. Die Vorderseite wurde von Friedrich Engels senior und Friedrich Engels vollständig beschrieben. Die Rückseite wurde als Adreßseite benutzt, auf der sich vier Poststempel befinden: ein schwarzer mit der Aufschrift „LONDON 26 Jul 1838“, ein roter mit der Aufschrift „ANGLETERRE PAR [HAVRE] 27. Juil 1838“, ein Stempel vom Aufgabepostamt „FLEET ST.“ und ein kleiner Kreisstempel mit einer „30“ sowie Vermerke der Postbeamten in roter und schwarzer Tinte. Von unbekannter Hand ist mit Bleistift der Vermerk „London 26. Juli 1838“ angebracht worden. Das Papier enthält das Wasserzeichen „Concorde et Fidelity EWF“, ein Wappen mit drei Kronen und zwei Löwen als Schildhalter.

Der Brief ist sehr gut erhalten, Ränder und Falze sind unbeschädigt.

Erstveröffentlichung: Michael Knieriem: „Ich bin in eine ganz neue Welt versetzt.“ Zwei unbekannte Briefe von Vater und Sohn Friedrich Engels nach Barmen aus dem Jahre 1838. In: Beiträge zur Geschichte der Arbeiterbewegung. Berlin. 29. Jg. 1987. H. 6. S. 769.

Am 22. Juli 1838 war Friedrich Engels mit seinem Vater von Köln oder Düsseldorf mit einem Rheindampfer nach Rotterdam gereist. Nach ein paar Stunden Aufenthalt in Rotterdam begaben sie sich mit dem Fährschiff „Batavier“ auf die Überfahrt nach London. Die Ankunft von Friedrich Engels senior und Sohn wurde am 26. Juli 1838 in London registriert. Nach Ankunft im Gasthaus „Bacon“ und einem ersten kurzen Spaziergang in London entstanden die Briefe von Friedrich Engels senior und junior an seine Frau bzw. Mutter Elise Engels in Barmen. Die Zeilen von Friedrich Engels tragen deutlich die Spuren der äußerst langen und anstrengenden Überfahrt und der ersten noch nicht verinnerlichten Eindrücke von der „neuen Welt“. Der kurze Brief von Friedrich Engels an seine Mutter ist dem Brief von Friedrich Engels senior an Elise Engels angefügt. Der Brief von Engels' Vater lautet:

„London 26. Juli 1838.

Liebe Elise.

Soeben Donnerstag Morgen um 7 Uhr sind wir hier glücklich angekommen, nachdem wir eine ungewöhnlich lange Ueberfahrt gehabt haben. Wir fuhren nämlich um ½ 1 Uhr Dienstag Mittags von Rotterdam aus, und blieben also c. 42 Stunden auf dem Waßer. Die See war etwas stürmisch, jedoch ohne die mindeste Gefahr, der Aufenthalt kam dadurch daß wir wegen niederm Wa-

ßer bei Hel[le]v[o]etsluis und bei Margate die Anker aus werfen, und lange still liegen mußten; es hat uns dieses einen vollen Tag geschadet. –

Von der Seekrankheit haben wir beide nicht viel gespürt, wir haben fast die ganze Zeit im Bette gelegen, wodurch man ihr nach meiner Erfahrung am besten entgeht. Friedrich ist recht munter, wir haben schon ehe wir unsre Bagage vom Zollhause hohlen konnten einen weiten Spaziergang durch London gemacht.

Hoffentlich bist Du mit den Kindern auch recht wohl; in Manchester werden wir Nachricht von Dir bekommen, worin auch wohl viele Seiden Verkäufe angezeigt werden. Dies mal wird wohl kein Aufschlag wohl aber eher das Gegenteil zu befürchten seyn.

Wir sind wieder bei unserm alten Wirth Hr. Bacon abgestiegen, wo ich einen deutschen Kellner angetroffen habe, was sehr angenehm ist.

Durch die Verzögerung bei der Ueberfahrt, werden wir uns nun wohl bis den 28. hier aufhalten, und erst am 29. Sonntags nach Manchester fahren, doch hängt dies auch von der Abfahrt der Wagen ab.

Friedrich will noch ein paar Worte drunter schreiben. Küße die Kinder, und grüße die Mutter u. Hannchen, die bei Dir angekommen seyn werden.

Nun lebe recht wohl. Gott sey mit Dir u. uns allen

Dein  
Friedrich.“

Friedrich Engels an Elise Engels  
in Barmen  
Bremen, 11. August 1838

| Liebe Mutter

Wie Du aus des Vaters Brief wirst ersehen haben, war unsre Reise ziemlich glücklich, und ich will Dir nur noch einige Worte über das Einzelne hinzufügen. In London blieben wir drei Tage, und reisten den vierten, es war ein Sonntag, morgen werden es vierzehn Tage, ab; am Abend waren wir gegen 12 Uhr in Manchester. Dort blieben wir bis zum nächsten Sonntag, wo wir wieder nach London reisten. Montag und Dienstag blieben wir dort, gingen zu den Maklern, besahen noch einiges Merkwürdige und gingen Dienstag Abend etwas vor zwölf auf das Schiff. Den andern Morgen waren wir schon in der See; der Vater wurde leider bald seekrank und legte sich schon vor Mittag zu Bette; ich blieb ganz wohl, aber wenn ich was aß, mußte ich es gleich wieder von mir geben. Endlich gegen Abends sieben Uhr fühlte auch ich anhaltende Uebelkeit und legte mich gleichfalls nieder; den andern Tag stand ich gegen 3 oder 4 Uhr Nachmittags wieder auf, aß etwas, das mir gut bekam, und einige Stunden nachher stand der Vater auch auf. Als es dunkel wurde, sahen wir die Leuchttürme an der deutschen Küste, und wenn wir noch eine Stunde gefahren hätten, hätten wir schon ans Land gehen können, aber der Lootse wollte nicht weiter fahren, weil er die Untiefen fürchtete und so blieben wir die Nacht über liegen; am andern Morgen aber waren wir um 5 Uhr in Cuxhaven, fuhren gleich durch einen Theil der Lüneburger Haide nach Bremerhafen, und kamen Abends sieben Uhr in Bremen an. Nach einigem Umkleiden gingen wir noch eben zu Treviranus, fanden ihn aber nicht zu Hause, er kam aber heute Morgen und fand uns, wie Du gelesen haben wirst, im Bette. Jetzt sind wir im Begriffe, hinzugehen, wir essen heute Mittag da, darum schließe ich. Grüße Alle recht herzlich von mir, auch die Großmutter und die Tante, und lebe recht wohl.

Dein treuer Sohn  
Friedrich |

Friedrich Engels an Elise Engels  
in Barmen  
Bremen, 11. August 1838

Die Originalhandschrift befindet sich in privatem Besitz.

Der Brief besteht aus einem Bogen im Format 466 × 271 mm. Die erste Seite wurde von Friedrich Engels senior, die zweite Seite von Friedrich Engels vollständig beschrieben. Die dritte Seite ist unbeschrieben, und die vierte wurde als Adreßseite benutzt. Auf der Adreßseite befinden sich zwei schwarze Poststempel, einer mit der Aufschrift „BREMEN 11.—8.“ und ein Kreisstempel mit dem Aufdruck „N <sup>11</sup>/<sub>8</sub> 1“. Von unbekannter Hand ist der Ver-

merk „Bremen 11. Aug. 1838“ gemacht worden. Das Wasserzeichen auf dem Papier enthält die Bezeichnung „Concorde et Fidelite EWF“, ein Wappen mit drei Kronen und zwei Löwen als Schildhalter.

Der Brief ist gut erhalten, Ränder und Falze sind unbeschädigt.

Erstveröffentlichung: Michael Knieriem: „Ich bin in eine ganz neue Welt versetzt.“ Zwei unbekannte Briefe von Vater und Sohn Friedrich Engels nach Barmen aus dem Jahre 1838. In: Beiträge zur Geschichte der Arbeiterbewegung. Berlin. 29. Jg. 1987. H. 6. S. 770.

Nach der Ankunft am 26. Juli 1838 in London (siehe Friedrich Engels senior und junior an seine Frau bzw. Mutter Elise Engels in Barmen vom 26. Juli 1838) und einem kurzen Aufenthalt von zwei Tagen reiste Friedrich Engels mit seinem Vater am 29. Juli nach Manchester. Am 5. August reisten beide zurück nach London und traten am 7. August mit dem englischen Dampfschiff „Countess of Lonsdale“ die Heimreise an. In den frühen Morgenstunden des 10. August 1838 kamen sie in Cuxhaven an und fuhren mit der Postkutsche über Bremerhaven nach Bremen, das sie noch am gleichen Tag erreichten.

Die Datierung „Bremen 11. August 1838“ erfolgte in dem Brief von Friedrich Engels senior an seine Frau Elise Engels. Der Brief von Engels' Vater lautet:

„Bremen 11. August 1838.

Liebe Elise

Gestern Abend sind wir hier Gott sey Dank gesund und wohl angekommen, und ich eile Dich davon mit der ersten Post zu benachrichtigen. Zu unsrer Freude fanden wir hier einen Brief von Dir, woraus wir sehen, daß es im Allgemeinen dort gut geht, was uns auch M. Treviranus gestern schon sagte. Ich bedaure nun nicht aus Manchester noch an Dich geschrieben zu haben, da ich bemerke, daß Du in einiger Unruhe bist; allein Du wußtest uns dort

gut aufgehoben, und so hielten wir es bei meiner vielen Arbeit für beßer, Dich lieber über den Tag unsrer Seefahrt in Ungewißheit zu laßen.

Die Reise von London nach Cuxhaven war sehr gut und ziemlich rasch, wir machten nämlich die Ueberfahrt in 43 Stunden, statt der 8–10 Tage, was im Winter und bei ganz stürmischem Wetter wohl der Fall sein kann. Wir haben ein bischen Seekrankheit abgerechnet eine ganz angenehme Reise gehabt, und sind ganz vergnügt, trotz dem entsetzlichen Wetter. (Meine armen Ziegelsteine und Hafer!!) Die Ruhe am festen Lande thut uns sehr wohl, so daß wir heute Morgen bis 10 Uhr schliefen und der gute Pastor Treviranus uns noch im Bette traf. Deshalb kann mein Brief auch nur kurz seyn, da wir die Zeit nun nutzen müßen.

Dem Hr. Strücker danke für seine Briefe, die mich sehr interessirten, es ist wahr, wenn es regnen soll muß der Loh in den Springen seine Wiese mähen, und wenn die Seide aufschlagen soll, muß ich nach England reisen! Wer hätte das denken sollen. In London habe ich ziemlich Grège gekauft, etwa 30 Ballen zu ziemlich billigen Preisen, sage Strücker nichts von der Zahl, damit solche nicht bekannt wird. In Manchester bin ich auch mit dem Geschäft recht zufrieden; es geht alles sehr regelmäßig, doch darüber bald mündlich. Für Eduard habe ich die Stelle ausgemittelt, er muß so gleich abreisen; ich schreibe heute nach Hamm daß er gegen 18. Aug. nach Barmen kommt, um die Mutter, Hannchen u. Dich noch zu sehen u. seine Instruktionen von mir zu empfangen. Hier werde ich nicht lange bleiben, und am Montag oder Dienstag abreisen. Friedrich wird noch etwas schreiben. Nun Adieu liebe Elise, ich freue mich Dich bald wieder zu sehen. Grüße die Mutter, Hannchen u. küße die Kinder

Dein Friedrich."

#### ERLÄUTERUNGEN

- 170.18–20 Hier täuschte sich Engels. – Sie fuhren parallel zur Küste durch das Land Hadeln. Der Irrtum kam möglicherweise dadurch zustande, daß zunächst geplant war, per Schiff von Cuxhaven die Elbe aufwärts bis Hamburg zu fahren. Eine Weiterfahrt mit der Postkutsche von Hamburg nach Bremen hätte dann durch die Lüneburger Heide geführt. Da er aber erwähnt, über Bremerhaven nach Bremen gefahren zu sein, kann er nur mit der Postkutsche von Cuxhaven nach Bremen gefahren sein. Auch auf dieser Strecke hat die Landschaft Heidecharakter.
- 170.25 Großmutter] Franziska Christina van Haar, Friedrich Engels' Großmutter mütterlicherseits.
- 170.25 Tante] vermutlich Susanne Christina Johanna Lipka, eine Schwester von Friedrich Engels' Mutter.

## Ergänzende Materialien zum Briefwechsel von Marx und Engels von Mai 1846 bis Dezember 1848 (zu MEGA<sup>2</sup> III/2)

Zur Zeit der Bearbeitung des Bandes III/2 war der vorliegende Brief noch nicht bekannt. Er wurde erst später von Tatjana Iwanowna Studenikina aufgefunden.

Der Briefempfänger – Wojciech Adalbert Lipski (1805–1855) – war ein polnischer Demokrat, aktiver Teilnehmer des Posener Aufstandes 1848, führendes Mitglied der Liga Polska, Deputierter der preußischen konstituierenden Versammlung und der preußischen Zweiten Kammer in Berlin. Er war Korrespondent der „Neuen Rheinischen Zeitung“ und stand auch direkt mit Marx (siehe MEGA<sup>2</sup> III/2. S. 524) und – wie der vorliegende Brief zeigt – mit Engels in Verbindung.

Den Nachtrag erarbeitete Vera Morosowa.

---

Friedrich Engels an Wojciech Adalbert Lipski  
in Berlin  
Köln, 30. Juli 1848

---

| Herrn Lipski, Abgeordneter in Berlin.

Geehrter Herr,

Wir haben mit Dank die Schriften bezüglich der Posener Frage entgegen genommen welche Sie die Güte hatten uns zuzusenden. Wie Sie aus den Nrn der  
5 Neuen Rhein. Ztg, welche wir Ihnen heute Abend zusendeten, ersehen haben werden, waren uns diese Broschuren zum Theil schon bekannt. Einiges daraus war jedoch neu für uns und wird sogleich benutzt werden, sobald die Zeit und der Raum es erlauben. Wir werden Ihnen einige Exemplare der betreffenden Nrn zusenden.

10 Der Beschluß der Frankfurter Versammlung über die posener Frage ist für uns ein neuer Sporn, für die polnische Sache energisch aufzutreten. Wir werden den Herren Deputirten polnischer Nation Dank wissen wenn sie uns darin unterstützen wollen, und können Sie versichert sein, daß wir jede Zusendung, sei sie gedruckt oder schriftlich, möglichst benutzen werden.

15 Wir empfehlen uns Ihnen hochachtungsvoll

Die Red. der Neuen Rheinischen Zeitung  
F. Engels. |

Köln 30 Juli 1848.

---

Friedrich Engels an Wojciech Adalbert Lipski  
in Berlin  
Köln, 30. Juli 1848

---

Originalhandschrift: Archiwum Państwowe w Poznaniu. W. Lipski: Sign. 7, S. 764. Die Veröffentlichung erfolgt nach einer Fotokopie (IML/ZPA Moskau).

Wie aus der Fotokopie zu ersehen ist, besteht der Brief aus einer von Engels zu drei Vierteln beschriebenen Seite.

Der Brief wird zum erstenmal veröffentlicht.

#### VARIANTENVERZEICHNIS

175.9 Nrn (beif)»

#### ERLÄUTERUNGEN

175.10–11 Siehe Engels' Artikelserie „Die Polendebatte in Frankfurt“ in der NRhZ Nr. 70, 73, 81, 82, 86, 90, 91, 93, 96 vom 9., 12., 20., 22., 26. und 31. August, 1., 3. und 7. September 1848.

175.13–14 Als eine dieser Publikationen könnte der Auszug aus Lipskis Schrift „Beiträge zur Beurtheilung der Ereignisse im Großherzogthum Posen im Jahre 1848“, Berlin [1848], 1. Heft, betrachtet werden, der in der NRhZ Nr. 117 vom 15. Oktober 1848 unter dem Titel „Audienz der Posener Deputation bei Sr. Maj. dem Könige in Berlin am 23. Mai 1848“ abgedruckt wurde.

Ergänzende Materialien  
zum Briefwechsel von Marx und Engels  
von Januar 1849 bis Dezember 1850  
(zu MEGA<sup>2</sup> III/3)

Während der Bearbeitung des Bandes III/3 war uns der vorliegende Brief noch nicht bekannt. Er ist erst später von Tatjana Iwanowna Studenikina aufgefunden worden.

Der polnische Demokrat Wojciech Adalbert Lipski (1805–1855) war aktiver Teilnehmer des Posener Aufstandes 1848, führendes Mitglied der Liga Polska, Deputierter der preußischen konstituierenden Versammlung und der preußischen Zweiten Kammer in Berlin. Er wirkte auch als Korrespondent der „Neuen Rheinischen Zeitung“.

Den Nachtrag erarbeitete Vera Morosowa.

---

Friedrich Engels an Wojciech Adalbert Lipski  
wahrscheinlich in Posen  
Köln, 11. April 1849

---

| Geehrter Herr,

Von einem hier durchreisenden Polen wird uns mitgeteilt, daß in einem kleinen posenschen Städtchen, an der russischen Gränze ein Journal herauskommt worin Nachrichten aus Polen und namentlich auch aus andern slawischen Ländern von seltner Reichhaltigkeit zu finden sein sollen. Den Namen des Blattes 5  
wußte man uns nicht anzugeben, verwies uns aber deßwegen an Sie. Wir sind deßhalb so frei, bei Ihnen um gefälli[g]e Auskunft anzufragen.

Sie würden uns ferner sehr verbinden, wenn Sie uns mit einigen Leuten im Großherzogth. Posen in Verbindung setzen wollten, welche uns von dort aus Mittheilungen machen könnten. Sie wissen wie sehr wir uns für Alles interessiren was Polen und die polnische Bewegung betrifft. Unsre früheren Verbindungen 10  
in Posen sind allmählig eingeschlafen und da wir seit der Sprengung der Nationalversammlung weder Ihre noch sonst Jemandes Adresse hatten, so konnten wir keine neuen anknüpfen.

Endlich bitten wir Sie noch uns wo möglich die Adresse unsres Freundes 15  
Kościelski zukommen zu lassen, und empfehlen

uns Ihnen hochachtungsvoll  
Redaktion der Neuen Rhein. Ztg.  
F. Engels |

Köln 11 April 49.

---

Friedrich Engels an Wojciech Adalbert Lipski  
wahrscheinlich in Posen  
Köln, 11. April 1849

---

Originalhandschrift: Archiwum Państwowe w Poznaniu. W. Lipski: Sign. 11, S. 522. Die Veröffentlichung erfolgt nach einer Fotokopie (IML/ZPA Moskau).

Wie aus der Fotokopie zu ersehen ist, besteht der Brief aus einer von Engels zu zwei Dritteln beschriebenen Seite.

Der Brief wird zum erstenmal veröffentlicht.

#### ERLÄUTERUNGEN

178.12–13 Engels meint die Auseinanderjagung der preußischen konstituierenden Versammlung in Berlin durch den konterrevolutionären Staatsstreich in Preußen im Dezember 1848.

## DISKUSSION

Mit dem folgenden Beitrag eröffnen wir eine neue, höchst notwendige Rubrik. Zwar sollten möglichst alle unsere Artikel dem Geiste wissenschaftlichen Meinungsstreits verpflichtet sein und demzufolge in einem weiten Sinne zur Rubrik Diskussion gehören, doch müssen einige Themen und Thesen in dieser Hinsicht besonders hervorgehoben werden.

Das endgültige Scheitern eines Sozialismusmodells mit offensichtlichem Demokratie- und Humanismusdefizit, mit ökonomischer und gesellschaftswissenschaftlicher Ineffizienz hat objektiv und unvermeidlich die Frage nach Rolle und Wissenschaftsgehalt der marxistischen Theorie aufgeworfen.

Wieso konnte sich über viele Jahrzehnte hinweg ein dogmatischer „Marxismus“ behaupten? Gibt es in der Theorie von Marx und Engels Ansätze dafür, oder liegt die Schuld allein bei der bisherigen Gesellschaftswissenschaft und speziell auch Marx-Engels-Forschung, die sich marxistisch-leninistisch nannte?

Das „Marx-Engels-Jahrbuch“ nimmt sich in die Pflicht, seinen Teil zu diesem Erkenntnisprozeß beizutragen. Wenn Marx im „18. Brumaire des Louis Bonaparte“ den proletarischen Revolutionen des 19. Jahrhunderts bescheinigte, sie „kritisieren beständig sich selbst“, „verhöhnern grausam-gründlich die Halbheiten, Schwächen und Erbärmlichkeiten ihrer ersten Versuche“, dann sehen wir allen Grund, mit den positiven und negativen Erfahrungen der Sozialismusexperimente unseres Jahrhunderts ebenso zu verfahren.

Als Diskussionsgrundlage veröffentlichen wir einen Artikel, der einen gewissen Höhepunkt in der etwa 1987 zu unserem Thema in der Sowjetunion begonnenen Diskussion (siehe Beiträge von Zipko, Butenko und anderen) darstellt. Wir bringen Burtins Beitrag, der Ende 1989 in den Heften 11 und 12 der Moskauer Zeitschrift „Октябрь“ erschien, mit Zustimmung des Autors in gekürzter Form; aus Platzgründen wurden vor allem rhetorische Elemente, längere Zitate sowie ausführliche Passagen zum Werk Lenins und Bernsteins weggelassen. Die auf Marx und Engels bezügliche inhaltliche Argumentation wird von diesen Kürzungen nicht berührt.

Wir hoffen auf zahlreiche Zuschriften und werden die Diskussion im folgenden Band fortsetzen.